

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE DÉTOURNEMENT

Un matériau dramatique de

Philippe Beauchamp

NOTE D'INTENTION

Ce texte est le résultat d'une réflexion sur les rapports entre l'interactivité dans laquelle nous baignons aujourd'hui et la nature même du spectacle vivant où, comme dans la physique quantique, la chose observée change du fait même qu'elle est observée. Il y a entre créateurs et public une alchimie des échanges qui n'appartenait qu'au spectacle vivant avant l'irruption du multimédia et de l'interactivité dans notre univers culturel.

Explorer les possibilités de l'interactivité sur scène me semble être une interrogation naturelle sur l'avenir des arts vivants.

La pièce est donc une juxtaposition de séquences qui racontent toutes un seul et même événement observé simultanément de sept points de vue différents : l'exécution d'un otage par un terroriste lors d'un détournement d'avion.

Chaque segment de la pièce relate cet événement à travers le regard de personnes différentes : le terroriste procédant à l'exécution, un membre du GIGN, la cellule de crise du gouvernement, la famille d'un otage, la famille d'un membre du commando, des journalistes, des quidams qui discutent de l'actualité.

Les séquences sont écrites pour résonner entre elles, mais leur ordre n'est pas prédéterminé. En toute logique, le lecteur de ce texte est donc libre de choisir l'ordre des séquences dans lequel il souhaite le découvrir.

Le dispositif idéal (mais difficile à mettre en place) pour une représentation théâtrale serait un espace permettant de jouer toutes les séquences simultanément plusieurs fois, en laissant le soin à chaque spectateur de choisir dans quel ordre il souhaite y assister.

On pourrait même imaginer que les séquences ne seraient jouées que 4 ou 5 fois d'affilée, ce qui obligerait le spectateur à faire un choix, à sacrifier les points de vue qui, à tort ou à raison, l'intéressent le moins. Ainsi confronté à sa propre subjectivité face à un événement dramatique (dans tous les sens du terme), le spectateur se retrouverait donc lui aussi à la fois otage du dispositif et d'une certaine façon également bourreau.

On peut aussi imaginer que les séquences soient jouées les unes après les autres mais selon un ordre tiré au sort.

Mais après tout, on peut aussi tout simplement jouer ces séquences dans un ordre laissé à la discrétion du metteur en scène.

Le texte

De la même façon, les répliques des séquences ne sont pas attribuées à des personnages précis, sauf pour les monologues bien sûr. Le metteur en scène est libre là aussi de distribuer la parole comme il l'entend.

La ventilation du texte est conçue pour suggérer sans imposer.

Hors monologue, chaque retour à la ligne est un changement de voix, de personnage.

Les larges espaces entre deux mots sur une même ligne suggèrent un temps plus ou moins long entre ces mots.

INTRODUCTION

Cela se passe dans un avion, dans un aéroport, dans une grande ville du monde

Dans cet avion, quelques personnes ont pris en otages de nombreuses autres personnes occupant cet avion, dans le but d'obtenir quelque chose

Autour de cet avion, sur la piste, dans l'aéroport, la grande ville et le monde, d'autres personnes peuvent ou ne peuvent pas leur accorder cette chose

Les mêmes personnes, et d'autres encore, veulent ou ne veulent pas que cette chose leur soient accordée

D'autres personnes encore veulent savoir ou faire savoir s'ils obtiendront cette chose, et à quel prix

Et d'autres personnes encore s'en moquent, tout simplement

Ce que toutes ces personnes savent en tout cas pour l'instant, c'est que ces quelques personnes ont pris en otages ces nombreuses autres personnes il y a maintenant vingt-et-une heures

Qu'elles ont tué un de leur otage dès la première heure pour montrer leur détermination

Qu'elles en ont tué un deuxième au bout de la quatorzième heure pour montrer à nouveau leur détermination

Qu'elles menacent de tuer un troisième otage dans quelques minutes

Et de tuer d'autres otages encore dans les heures qui viennent jusqu'à ce qu'elles aient obtenu ce qu'elles veulent

Voilà où nous en sommes

MEMBRE GROUPE D'INTERVENTION

J'attends.

C'est mon métier. Deux pour cent d'action. Quatre-vingt dix huit pour cent d'attente. Attendre, c'est mon métier. Attendre et être prêt. Prêt à l'action. Pas le droit à l'erreur. Deux pour cent d'action alors pas le droit à l'erreur. Pas de deuxième chance.

Pas comme au cinéma. Au cinéma aussi on attend. Mais si on se plante, on recommence. Autant de fois qu'il le faut, on recommence. Mais au cinéma, les gars sont pas entraînés. Sportifs, d'accord, mais pas entraînés, pas précis, pas efficaces. Efficacité. C'est ça qui compte. C'est mon métier. Deux pour cent d'action. Quatre-vingt dix huit pour cent d'attente occupée à s'entraîner. Toujours s'entraîner. Pour être prêt. Comme aujourd'hui. Je suis prêt.

J'attends.

Je suis prêt. J'ai la cabine de pilotage dans ma ligne de mire. Nuit, jour, je vois tout. Je sais qui est le commandant de bord, qui est le copilote, qui est le mécanicien. J'ai les photos de leurs visages là, imprimées dans mon crâne. Je reconnais les stewards et les hôteses. Tous photographiés, reconnus.

Et je sais qui sont les cibles. Ils sont quatre. Nous sommes quatre, rien que pour eux. Chacun le sien. Quatre tireurs d'élite, quatre fusils pointés sur la cabine de pilotage. Chacun sa cible. Et les autres qui attendent pour foncer, entrer dans l'avion. Nous sommes prêts. Je suis prêt. S'il faut tirer, je tire. S'il faut tuer, je tue.

Pas le droit à l'erreur. Pas de fatigue. Relève toutes les heures. Pour moi, relève dans huit minutes. J'irai rejoindre le reste de l'équipe. Je prendrai une boisson vitaminée. Pas de café, ça énerve, le café. Je prendrai un peu de repos. Sans dormir. Décontraction, assouplissements, c'est tout. Être prêt. Rester prêt.

(Détonation d'un coup de feu)

Merde, ça tire ! C'est où ? C'est où ? Là. La porte de l'aile droite. Il y en a un qui sort. Il tire un corps. Il le laisse sur la passerelle. Il le fouille. Il le pousse dans l'escalier de la passerelle. Il ne rentre pas dans l'avion. Il reste là. Il nous regarde. Je l'ai. Cible accrochée. Je l'ai. Cible accrochée. Je l'ai. Accroché. Je l'ai. Dites-moi de tirer. Cible accrochée. Je l'ai. Ciblé. Une balle. Une seule balle suffit. Une balle qui lui traverse la tête de l'oreille gauche à l'oreille droite. Dites-moi de tirer. Je l'ai. Il regarde autour de lui. Il nous regarde. Il se retourne. Il va rentrer dans l'avion. Je l'ai. Dites-moi de tirer. Je l'ai encore. Dites-moi de tirer. Je l'ai. Je l'ai.

Je ne l'ai plus. Il est rentré. Ça y est. C'est fini.

C'est fini. Pour l'instant, c'est fini.

Ils en ont tué un troisième. On va bouger, là. C'est sûr qu'on va bouger. On va pas les laisser les tuer tous un par un. On va bouger. On va y aller. On va passer à l'action. On est prêt. Je suis prêt.

Dans six minutes, je suis relevé. Je serai en première ligne. Pour l'assaut, je serai en première ligne. Assaut de la porte avant gauche. Objectif la cabine de pilotage. Ils n'auront pas le temps d'actionner les explosifs ni de tirer sur les passagers. On sera devant. Pour protéger les passagers. Pour que les collègues puissent les évacuer.

Pour qu'il n'y ait plus de tués parmi les passagers. Il y en aura, des morts. Mais pas les passagers. Pas les otages. Protégés. Par nous. Interposés.

Je serai en première ligne. Ils ne seront pas surpris longtemps. Ils vont tirer tout de suite. Nous aussi. En même temps. Moi aussi. Je suis prêt. Quatre-vingt dix huit pour cent d'attente, quatre-vingt dix huit pour cent d'entraînement pour tirer à ce moment-là. Tirer. Tirer sans réfléchir. Sans viser. Sans voir. Tirer. Tirer. Devant moi. Tirer. Arroser. Tirer. Tirer pour tuer. Tuer. Tuer. Tuer pour ne pas mourir. Et pourtant je mourrai. Je serai en première ligne. Je serai devant. En première ligne. Le premier touché. Le premier à mourir. Je mourrai. La main d'abord. Une rafale m'arrachera la main droite, celle qui tire. Et je ne pourrai plus tirer. J'aurai à peine tiré. Une autre balle pénétrera sous l'aisselle, au défaut du gilet pare-balles. Elle éclatera en moi, rebondira en moi, traversera mon corps, m'arrachera les organes et les muscles et les nerfs et je ne pourrai plus bouger. Une dernière balle me brisera la mâchoire me traversera la gorge et je ne pourrai plus crier. Plus hurler. Plus parler. Je gargouillerai. Et je mourrai. Je me verrai mourir. Je mourrai comme on s'endort. Je n'aurai pas mal.

Je penserai mon corps est détruit, je verrai les copains tirer sur les salauds et les salauds tirer sur les copains, je verrai leur peur à tous, je n'aurai pas peur moi je n'ai plus peur mon corps est détruit je les verrai se tirer dessus dans tous les sens en veux-tu en voilà quand y'en a plus y'en a encore je te tiens tu me tiens par la barbichette le premier de nous deux qui rira aura une tapette poum t'es mort non je suis pas mort c'est moi le shérif je peux pas mourir si t'es mort ton corps est détruit mon corps est détruit ils tirent ils tirent à quoi ça sert tout ça ils tirent ils tirent ils tirent pour tuer ils tuent ils tuent ils tuent à quoi ça sert tout ça ils tuent pour ne pas mourir et pourtant ils mourront

Et je serai mort.

PRENEUR D'OTAGE

C'est mon tour. C'est à moi. Maintenant. De le faire. C'est mon tour.

Lui ? Lui ? Lui ? Lui ?

C'est mon tour. Le troisième est pour moi. Moi. Le troisième. Je le sais. Depuis le début je le sais. Le troisième est pour moi. C'est mon tour.

Lui ? Lui ? Lui ?

Un Européen. C'est ce que nous avons décidé. Un jeune. Pour l'exemple. Pour les forcer. Pour les faire céder. Lui ? Lui ?

Un jeune. Lui.

TOI ! LÈVE-TOI ! Lève-toi c'est ton tour.
moi c'est mon tour. ARRÊTE !

AVANCE ! Viens avec

NOUS ALLONS LIBERER CET HOMME ! PERSONNE NE BOUGE ! PERSONNE NE PARLE ! SI QUELQU'UN BOUGE, JE LE TUE ! SI QUELQU'UN PARLE, JE LE TUE ! S'IL MEURT, C'EST VOTRE FAUTE ! PERSONNE NE DOIT S'INQUIETER ! NOUS ALLONS LE LIBERER ! IL VA SORTIR AVEC MOI ! PERSONNE NE BOUGE ! PERSONNE NE PARLE ! SINON, IL MEURT ! S'IL MEURT, C'EST VOTRE FAUTE !

AVANCE ! N'aie pas peur. La peur ne sert à rien. Avance c'est ton tour. AVANCE ! VA VERS L'AVANT ! AVANCE ! Avance tu n'auras plus peur. Tu seras libéré. Avance. AVANCE ! NON ! NE TOURNE PAS LA TÊTE ! REGARDE DEVANT TOI ! AVANCE ! Ne tourne pas la tête. Ne regarde pas les autres. Ne me regarde pas. STOP ! ARRÊTE-TOI ! ATTENDS ! BAISSÉ LES YEUX ! Ne me regarde pas. TOURNE-TOI ! REGARDE LA PORTE ! ATTENDS !

NOUS ALLONS OUVRIR LA PORTE ! PERSONNE EN BOUGE ! SINON, IL MEURT ! S'IL MEURT, C'EST VOTRE FAUTE ! NOUS OUVRONS LA PORTE ! PERSONNE NE BOUGE !

AVANCE ! Avance. NON ! NON ! TU N'AS PAS BESOIN DE TON BLOUSON ! Tais-toi. NON ! DEHORS, ILS T'EN DONNERONT UN ! Tais-toi tu n'auras pas froid. NON ! PAS DE BLOUSON ! TU N'AS PAS BESOIN DE TON BLOUSON ! NON ! TAIS-TOI ! TAIS-TOI OU JE TE TUE ! JE TE TUE ! TAIS-TOI ! Tais-toi. Tais-toi.

NOUS ALLONS LE LIBERER ! PERSONNE NE BOUGE ! IL SORT AVEC MOI ! PERSONNE NE BOUGE !

AVANCE ! REGARDE DEVANT TOI ! AVANCE !

Il avance je tire le rideau personne ne verra rien personne ne verra il avance il sort il s'arrête il ne regarde pas la porte ouverte le ciel ouvert il ne regarde rien il sait il ne bouge plus il ne respire plus il lève la tête il regarde dehors il ne bouge pas il attend il sait maintenant lever l'arme bras tendu poser le canon sur la nuque à la jonction du crâne et de la vertèbre et tirer tout de suite sans réfléchir la balle doit sortir par le sommet du front

(Détonation d'un coup de feu)

il tombe comme à l'entraînement il tombe comme à l'entraînement il tombe je l'ai fait
il tombe il est par terre

Ça crie derrière taisez-vous personne ne bouge personne ne parle taisez-vous je
vous tue je tue je tire taisez-vous ou je tire

Je l'ai fait

C'est fait

Maintenant le sortir. Le ramasser. Mon arme à la ceinture. Le prendre sous les bras.
Soulever. Tirer. Le tirer dehors. Sur la passerelle. Son passeport au sol. Là par terre.
Son passeport. Pas dans son blouson. Dans sa poche. Ramasser le passeport.
Maintenant le soulever. Le tirer sur la passerelle. Vers l'escalier. Ça bouge là-bas.
Sur les toits, ça bouge. C'est mon tour. Je suis prêt. Le pousser dans l'escalier.

Il glisse. Il tombe. Il est en bas. Pieds en l'air. Tête en bas. Le sang coule de sa tête.
Le sang coule. J'en ai plein les mains. J'ai du sang plein les mains. Ça bouge là-bas.
Ça court. Ça vise. Ça me vise. Je les regarde. J'ai du sang plein les mains. Je suis
prêt. C'est mon tour. C'est mon tour. C'est à moi. Allez-y. Allez-y. J'attends. Je les
regarde. Ça bouge ça crie ça court ça vise ça ne fait rien. Ça ne fait rien. Ça ne fait
rien. Rien.

Bon.

Je rentre.

Ça s'est calmé dedans. Ça se tait. Ça a compris. Ça se tait.

Aller aux toilettes d'abord. Laver les mains. Les sécher.

Retourner dans la cabine.

**NOUS ALLONS VOUS DONNER A MANGER ! TOUT LE MONDE DOIT MANGER !
TOUT LE MONDE MANGE !**

FAMILLE D'UN OTAGE

Un appartement. La salle à manger. La télévision est allumée.

EUX

- On va manger, quand même, j'ai fait des haricots.
- C'est déjà l'heure ?
- J'ai pas fini de relire mes cours.
- Il faut manger quand même, j'ai fait des haricots.

- Stéphanie, aide ta mère.
- J'ai pas faim. Et puis, j'ai pas fini mes cours.
- J'ai fait des haricots. T'aime ça, les haricots.

- Allez, donne les assiettes. Je vais le faire.
- Ça va, je vais le faire, j'ai bientôt fini. Mais je mangerai pas. J'ai pas faim.

TELEVISION

Générique sitcom

LE PERE

Sept heures quarante-deux ! Enfin, Madeleine, c'est tout de même un peu fort ! C'est la troisième fois cette semaine qu'Adélaïde et Charles-Evrard sont en retard pour le dîner !

LA MERE

Je sais, mon pauvre Louis, mais il faut bien que jeunesse se passe.

LE PERE

D'accord, Madeleine, mais si elle passait un peu plus vite pour nos enfants, nous pourrions peut-être manger plus souvent notre soupe avant qu'elle soit froide !
(Rires enregistrés)

LA MERE

Mais ne vous inquiétez donc pas pour le potage, Louis ! Madame Chinoune nous le réchauffera au four à micro-ondes.

LE PERE

Ah ! parlons-en ! Et bien justement, Madeleine, à propos de Madame Chinoune et du four à micro-ondes ! Elle pourrait faire un effort ! Le micro-ondes, ça va bien un moment mais quand même, Madeleine, quand même, de là à nous faire du surgelé tous les jours !
(Rires enregistrés)

LA MERE

Écoutez, Louis, il faut être patient avec elle. Vous savez qu'elle a beaucoup de soucis avec le comportement de son fils à l'école.

LE PERE

Ah bon ? Quel genre de problème ? Il a l'air très bien, ce petit Malik. Toujours tiré à quatre épingles. Tiens, la semaine

- Faut manger un peu, quand même.
- Oui.

- Je te sers.

Sonnerie de téléphone.

- Gérard.
- J'y vais.
- Allo ? Oui. Oui, je vous la passe. C'est pour toi.
- Qui c'est ?
- Je sais pas, un garçon.
- On va manger, quand même.
- J'ai pas faim, de toute façon. Allo ? Ah, salut, ça va ? (...)
- Oui, ça va, ça va. (...) Si, si. Oui, oui, je vais en cours demain. Ben oui, je vais en cours. (...) Non, il va pas travailler, lui. Il reste là, avec ma mère. (...) Non, moi je préfère aller en cours, moi. (...) Non, je préfère, moi, c'est mieux, je préfère, c'est mieux. (...) Ben oui, à demain, alors. (...) Non, je sors pas ce soir, non, je sors pas non plus, quand même. (...) Ben oui, à demain, salut. (...) Oui. Merci. A demain. Salut.
- C'était qui ?
- Florent.
- Ah.

dernière, il portait le même blouson que Charles-Evrard.

LA MERE

Justement, Louis, c'était le blouson de Charles-Evrard.

LE PERE

Ah bon, il lui a prêté ?

(Rires enregistrés)

Sacré Charles-Evrard, il a le cœur sur la main !

(Rires enregistrés)

ADELAÏDE

Salut tout le monde ! Oups !

LE PERE ET LA MERE

Adélaïde, attention !

(Bruit de vaisselle cassée)

ADELAÏDE

Zut ! le vase de Grand-Mère ! J'ai encore fait une bêtise !

(Rires enregistrés)

Bonsoir, Papa ! Bonsoir, Maman ! désolée, je suis en retard !

LE PERE

Ah ça ! Pour être en retard ! Encore une fois, grâce à ton frère et toi, la soupe est froide !

(Rires enregistrés)

Mais au fait, où est-il donc, ton frère ? Il n'est pas avec toi ?

ADELAÏDE

Ben justement, c'est à cause de lui que je suis en retard ! Enfin non ! Je veux dire c'est grâce à lui que je suis en retard. Euh, en fait non ! En fait, c'est à cause de moi qu'il est en retard, enfin qu'il va être un peu plus en retard que moi, mais c'est grâce à lui que moi je suis moins en retard que lui, vous voyez ?

(Rires enregistrés)

LA MERE

Mais enfin, Adélaïde, qu'est-ce que tu

racontes ?
(Rires enregistrés)

ADELAÏDE
Ben, en fait c'est assez difficile à expliquer, vous comprenez...

LE PERE
Et bien non, justement ! Nous ne comprenons pas ! D'ailleurs, je ne comprends jamais rien à ce qui se passe dans cette maison !

(Rires enregistrés)
Adélaïde, où est Charles-Evrard ?

- C'est bon ? C'est assez salé ?
- Oui, oui.
- Tu peux remettre du sel, si c'est pas assez salé.

ADELAÏDE
A la banque.

LE PERE
A la banque ? Pourquoi faire, à la banque ? Il veut encore s'acheter une nouvelle moto ?

(Rires enregistrés)

LA MERE
Mais enfin, que fait-il encore à la banque à cette heure-ci ? D'ailleurs, c'est ridicule, la banque est fermée à cette heure-ci !

ADELAÏDE
Ben oui, la banque est fermée, mais Charles-Evrard est encore dedans...

LE PERE ET LA MERE
Mais pourquoi ?!

ADELAÏDE
Ben, il n'a pas vraiment le choix, à vrai dire. D'ailleurs, à mon avis, s'il avait le choix, il préférerait sans doute être en train de manger la soupe de Madame Chinoune.

(Rires enregistrés)

LE PERE
Mais enfin, Adélaïde, est-ce que pour une fois tu pourrais t'expliquer clairement ? S'il te plaît.

ADELAÏDE

Bon, d'accord, je vais vous expliquer mais ça va pas être de la tarte.

(Rires enregistrés)

Alors, voilà. Charles-Evrard et moi, nous sommes passés à la banque pour qu'il retire un peu de liquide.

LE PERE

Mais enfin, il n'avait pas sa carte de retrait "Client privilégié" à trois cents euros de frais par année ?

(Rires enregistrés)

ADELAÏDE

Non, il l'a prêtée à Malik.

(Rires enregistrés)

Mais si vous m'interrompez tout le temps, on n'y arrivera jamais !

- C'est à quelle heure, les infos ?
- Cinq minutes.
- Ah.

LA MERE

Excuse-nous, ma chérie. Alors ?

ADELAÏDE

Alors, à la banque, au moment où on allait repartir, Charles-Evrard et moi... Vous ne devinez jamais !

LE PERE ET LA MERE

Alors !!!?

ADELAÏDE

Et bien, des gangsters ont fait irruption armés jusqu'aux dents, ils nous repoussés à l'intérieur et ils ont pris tout le monde en otage.

LA MERE

Oh mon Dieu ! Ton frère est mort !

(Rires enregistrés)

ADELAÏDE

Mais non, Maman.

LA MERE

Il est gravement blessé !

ADELAÏDE

Mais non, Maman, pas le moindre bob, ils

nous ont à peine bousculés.

LA MERE

Oh mon Dieu, ces sauvages vous ont bousculés !

ADELAÏDE

Mais à peine, Maman ! C'était marrant, on se serait crus à la télé !

(Rires enregistrés)

LE PERE

Adélaïde, je t'en prie ! Mais alors, dis-moi, quand la police vous a-t-elle délivrés ?

- Tu veux du pain ?
- Merci.

ADELAÏDE

Mais elle ne nous a pas délivrés du tout, la police ! Elle a encerclé la banque mais tout le monde est encore coincé dedans !

LA MERE

Mais, et toi, alors ?

ADELAÏDE

Et bien moi, je suis la seule que les gangsters ont libérée.

LA MERE

Mais c'est abominable ! Enfin non, ma chérie, je veux dire, c'est très bien que tu sois libérée.

(Rires enregistrés)

Mais enfin, pourquoi seulement toi ?

ADELAÏDE

Et bien voilà, c'était des gangsters très gentils. Très corrects. Alors, ils ont bien vu qu'ils étaient coincés et qu'il allait falloir négocier. Alors, pour faire un peu avancer les choses, ils ont décidé de délivrer l'otage le plus jeune. Et c'était Charles-Evrard ! Et lui alors - et d'ailleurs là, je dois reconnaître, il a été vraiment classe, mon petit frère – il leur a dit : "Non, je reste, libérez ma sœur !" !

LE PERE

Ah ! Charles-Evrard, mon fils ! Comme je reconnais bien là sa grandeur d'âme !

(Rires enregistrés)

ADELAÏDE

Mais ne vous en faites pas ! vous savez, c'étaient vraiment des gangsters hyper-cools. Je suis sûre que Charles-Evrard sera bientôt libéré lui aussi. Avec un peu de chance, il sera même rentré pour les lasagnes surgelées de Madame Chinoune !

LE PERE

- Tu mets les infos ?

Adélaïde ! Je t'en prie ! pense à ta...

PRESENTATEUR JOURNAL TV

... se demande quelle va être la réaction du gouvernement après l'exécution de ce troisième otage dont, je vous le rappelle, on ignore encore l'identité et dont le corps gît toujours sur le tarmac de l'aéroport aux pieds de l'avion. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un des douze membres de l'équipage. On sait qu'il s'agit d'un homme, vraisemblablement jeune mais impossible de savoir s'il s'agit d'un des quatre-vingt huit français ou des trente-neuf autres membres de la communauté européenne parmi les cent quatre-vingt trois personnes qui ont été prises en otages par le commando depuis maintenant un peu plus de vingt-et-une heures. Troisième otage donc, exécuté par le commando. Il semble probable que le commando communiquera lui-même par radio l'identité de leur victime, comme ils l'ont déjà fait pour les deux précédents otages abattus depuis le début du détournement. Là encore, il semblerait que cette troisième victime ait été amenée par un des membres du commando sur la passerelle pour y être abattue d'une balle dans la nuque avant que son corps ne soit précipité au bas de l'avion. Le terroriste aurait nargué les forces de l'ordre pendant un moment avant de se décider à se réfugier à l'intérieur de la carlingue de l'avion. Pour des raisons évidentes de sécurité, il n'a pas été possibles pour nos caméras de s'approcher suffisamment de l'avion et nous ne pouvons donc malheureusement

pas vous présenter des images du drame. Ah ! on me dit qu'on sait désormais que cette troisième victime du commando serait vraisemblablement un homme jeune de type occidental. Il faut se souvenir que, parmi les passagers de l'avion, plus de la moitié sont des ressortissants européens, que quatre-vingt huit d'entre eux sont des Français, mais que jusqu'à présent le commando n'avait pas encore choisi parmi eux leurs deux premières victimes. Bien que rien ne permette de dire pour l'instant que ce nouvel otage exécuté soit français, l'hypothèse ne peut pas en être écartée, ce qui signifierait que le commando est encore plus déterminé, qu'il fait monter d'un cran la pression sur notre gouvernement et les différents responsables politiques pour les forcer à sortir de l'attentisme dont il font fait preuve jusqu'à maintenant. S'il s'avérait que cette nouvelle victime soit effectivement un citoyen français, on imagine mal en effet le gouvernement rester sans réaction. Mais la cellule de crise réunie par le Premier Ministre quelques heures seulement après le début du détournement n'a pour l'instant fait encore aucune déclaration. Nous vous apporterons au cours de ce journal toutes les nouvelles informations qui pourraient nous être communiquées. Économie, maintenant, là aussi, une crise difficile à résoudre pour gouvernement...

Sonnerie de téléphone.

- Gérard.
- Oui. Éteins, tu veux.
- Allo ? (...) Oui, c'est moi. (...)
D'accord. (...) Merci. Merci.
(...) Non, ça ira, merci. Merci,
je vous remercie, ça ira,
merci. (...) Oui, bonsoir.
Bonsoir.

- Gérard.
- C'est pas lui. C'est pas
Pascal.

- Faut pas pleurer. C'est pas
lui, c'est pas lui, faut pas
pleurer, faut pas pleurer, c'est
pas lui. Faut pas pleurer.

FAMILLES MEMBRES COMMANDO

Plusieurs voix

AIIIIIEII

Elle est là la douleur de la mère
Qui va perdre son fils
La douleur de la mère
Qui perd encore un fils
Je viens dire
Arrêtez

AIIIIIEII

Arrêter ne pouvons
La mère
Arrêter ne voulons
La mère

Je dis portons la mort à ceux qui l'ont portée à ceux qui l'ont donnée tant d'années
tant d'années tant d'années émiettées falsifiées boursouflées de douleur

AIIIIIEII

Douleur elle est là ma douleur
Douleur c'est ma douleur qui parle
Je viens dire
Arrêtez
Rendez le fils qui vit encore
Rendez le fils avant qu'il meure
Libérez-le de son serment de mort

AIIIIIEII

Douleur c'est la sœur en douleur
Qui parle et qui répond
Douleur c'est la sœur en douleur
Qui parle et qui dit non
Douleur ils ont donnée et douleur il faut rendre

AIIIIIEII

La douleur tu ne sais ce que c'est
La rage et la rancune cela tu le connais
Mais la douleur jamais tu ne l'as rencontrée
Moi ta mère je sais je connais j'ai connu je l'ai sue dans la rue
Vu ton frère étendu dans la rue

Voir mon fils étendu
Dans mes bras étendu
Dans son sang répandu
Sang et chair épandus
Et ce cri qui m'emplit
Que la voix ne peut dire
Qu'aucun cri ne peut dire
Le cri unique et pur qui m'emplit et m'étouffe et qui ne peut sortir
Que la voix ne peut dire
Sang et chair épandus
Sang et chair en lambeaux
Mon fils est en lambeaux
Mon fils est en morceaux
Rien qu'un tas dans mes bras
Tas de chair et de sang
Je baigne dans le sang
Je me noie dans le sang
Dans le sang de mon fils
Et je ne peux crier
L'instant unique et pur de ce cri impossible qui en moi enfle et gonfle
Trop gonflé de douleur pour sortir de ma bouche

AAAAAAAAEEEEEEEEEEEEEEII

J'ai appris à crier
J'ai appris à pleurer
Et réappris à vivre
Je ne veux oublier
Mais j'ai appris à vivre
Et voilà que le frère
Meurt pour venger le frère
Ils m'ont tué un fils
Vous me tuez un fils
Et moi je reste seule
Au milieu de vous tous
Seule dans ma douleur

AAAAEEII

Douleur c'est la sœur en douleur
Qui parle et qui répond
C'est la sœur en colère
De la mort de son frère
C'est la sœur en prière
Pour la vie de son frère
Qui parle et qui répond
Tu es la mère tu es la source où nous nous abreuvons
Si tu taris que nous restera-t-il

Je ne peux pas Je ne peux pas
Tu es la mère et tu es la maison où nous nous abritons

| | | |
|--|----------------|----------------|
| Si tu t'écroules que nous restera-t-il | Je ne peux pas | Je ne peux pas |
| Tu es la mère et tu es la nation | | |
| Si tu t'enfuis que nous restera-t-il | Je ne peux pas | Je ne peux pas |
| | Je ne peux pas | |
| | Je ne peux pas | |

Écoutez, Madame, nous n'agissons pas ainsi sans raison. Politiquement, nous n'avons pas d'autre choix.

Nous avons demandé, et ils nous ont frappés.

Nous avons supplié, et ils nous ont tués.

Ils ne regardent pas, ils n'écoutent pas, ils tuent.

Votre fils dans la rue n'avait rien dit, rien fait, il se trouvait là dans la rue et ils l'ont tué.

Ils ne regardent pas qui ils tuent, ils n'écoutent pas, ils tuent.

Et ils sont tous pareils, tous les mêmes, ils se tiennent les coudes.

Nous sommes seuls contre tous et il nous faut nous battre.

Nous n'avons pas le choix.

Ils sont tellement sûrs d'eux qu'il faut leur donner une leçon.

Ils sont tellement certains d'avoir raison.

Il faut leur donner une leçon.

AIIEEII

Et toi as-tu raison

Je viens dire

Arrêtez

Eux aussi ont des mères

Elles aussi ont des fils

Quand nos fils seront morts

Quand vous serez tous morts

Qui a raison ou tort

Nul ne saura jamais

De toute façon il est trop tard

La mère écoute-moi

Tant d'années

Tant d'années

Et ils n'ont pas compris

Madame écoutez-moi

Tant d'années

Tant d'années

Et nul n'apprend jamais

Et nul ne sait jamais

Ils meurent

Tant d'années

La mère

De toute façon il est trop tard

Le père le fils la mère le rêve
Ils meurent
Ils meurent
 Écoute-moi
Tant d'années
Le père en lambeaux
Le fils en morceaux
 Écoutez-moi
Chair et sang mélangés
Chair et rêve mêlés
 Politiquement
Et nul n'apprend jamais
Douleur de ma chair
Le fils est mort
Douleur et colère
Tant d'années
Le père est mort
 De toute façon il est trop tard
Nul ne sait jamais
Le rêve est mort
Jamais
Tant de sang répandu et des années durant
Jamais

AAAIIIIIIIIIIIIIIEEII

A

A

A

CELLULE DE CRISE DU GOUVERNEMENT

CHŒUR NOUS SOMMES LA CELLULE DE CRISE

CHORYPHEE JE SUIS LE PREMIER MINISTRE

CHŒUR NOUS SOMMES SES MINISTRES

Pas tous

Nous sommes certains de ses ministres

Ceux qui sont concernés

L'Agriculture n'est pas là

L'Agriculture n'est pas concernée

Nous sommes les ministres concernés

le Ministre de l'Intérieur

le Ministre des Affaires Étrangères

le Ministre de la Défense

le Ministre des Transports

Pourquoi les Transports

Parce qu'il s'agit d'un avion et d'un aéroport voilà

pourquoi les Transports

Nous sommes les conseillers

les militaires

les policiers

les diplomates

les secrétaires

Nous sommes les observateurs étrangers

Nous réfléchissons nous conseillons nous observons nous

comptons les points

NOUS SOMMES LA CELLULE DE CRISE

CORYPHEE JE SUIS LE PREMIER MINISTRE

Il y a une crise les enfants

CHŒUR NOUS SOMMES LA POUR RESOUDRE LA CRISE

CORYPHEE Taisez-vous. C'est la crise. Taisez-vous, laissez-moi parler, c'est à moi de parler, je suis le Premier Ministre, c'est moi qui parle, c'est moi qui commande, c'est pour ça que j'ai voulu faire Premier Ministre, pour commander, pour parler, pour dire haut et fort ce qu'il faut faire, pour dire de faire, pour faire faire Taisez-vous. C'est la crise. Taisez-vous, laissez-moi parler.

Je ne sais pas quoi dire.

Je ne sais pas quoi faire. C'est la crise.

JAVA Ah si j'avais su

Ah si j'avais su

J'aurais pas fait Premier Ministre

CHŒUR Ah s'il avait su
Ah s'il avait su
L'aurait pas fait Premier Ministre

CORYPHEE Taisez-vous. C'est la crise. Taisez-vous, laissez-moi parler, je ne
sais pas quoi dire, je ne sais pas quoi faire, il y a une crise les
enfants

CHŒUR NOUS SOMMES LA CELLULE DE CRISE
NOUS SOMMES LA POUR RESOUDRE LA CRISE

| | | | |
|--------------------|---------------------|---------------------|--------------------|
| A mon avis | A mon avis | A mon avis | A mon avis |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| Non agir | Non attendre | Non réfléchir | Non s'entendre |
| Non agir | Non attendre | Non réfléchir | Non s'entendre |
| Pourquoi attendre | Pourquoi s'entendre | Pourquoi agir | Pourquoi réfléchir |
| Pourquoi réfléchir | Pourquoi agir | Pourquoi s'entendre | Pourquoi attendre |
| Pourquoi | Pourquoi | Pourquoi | Pourquoi |
| Pourquoi quoi | Pourquoi quoi | Pourquoi quoi | Pourquoi quoi |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| Non réfléchir | Non agir | Non s'entendre | Non attendre |
| Réfléchir | Agir | S'entendre | Attendre |
| Il faut réfléchir | Il faut agir | Il faut s'entendre | Il faut attendre |
| Il faut réfléchir | Il faut agir | Il faut s'entendre | Il faut attendre |
| Il faut attendre | Il faut s'entendre | Il faut agir | Il faut réfléchir |
| Il faut s'entendre | Il faut réfléchir | Il faut attendre | Il faut agir |

CORYPHEE JE SUIS LE PREMIER MINISTRE
Taisez-vous, c'est la crise, laissez-moi penser

Je pense

Je ne sais pas quoi penser

CHŒUR NOUS SOMMES LA CELLULE DE CRISE

| | | | |
|------------------|------------------|-------------------|--------------------|
| A mon avis | A mon avis | A mon avis | A mon avis |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| A mon avis | A mon avis | A mon avis | A mon avis |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| A mon avis | A mon avis | A mon avis | A mon avis |
| Il faut agir | Il faut attendre | Il faut réfléchir | Il faut s'entendre |
| Ou réfléchir | Ou s'entendre | Ou agir | Ou attendre |
| Ou attendre | Ou agir | Ou s'entendre | Ou réfléchir |
| Ou s'entendre | Ou réfléchir | Ou attendre | Ou agir |
| Il faut y penser | Il faut y penser | Il faut y penser | Il faut y penser |

CORYPHEE JAVA Ah si j'avais su
Ah si j'avais su

J'aurais pas fait Premier Ministre

CHŒUR
Ah s'il avait su
Ah s'il avait su
L'aurait pas fait Premier Ministre

(Détonation d'un coup de feu)

CORYPHEE
Bon maintenant on arrête de déconner les enfants
Ils ont tué un troisième otage on arrête de déconner

CHŒUR
Qu'est-ce qu'on fait
Qu'est-ce qu'on doit faire
Qu'est-ce qu'on peut faire

CORYPHEE
Taisez-vous.
Dès qu'on sait de qui il s'agit, prévenez la famille.
Prévenez toutes les familles
Que les autres ne s'inquiètent pas pour rien

CHŒUR
Je m'en charge.
Très bon, ça, pour notre image
On s'en fout de notre image
Tu vois pas qu'il s'en fout de notre image
Tu parles qu'il s'en fout
Personne s'en fout
Une bonne image, c'est vital

CORYPHEE
Je veux que chaque famille soit prévenue personnellement avant
de donner la moindre information aux médias

CHŒUR
Je m'en occupe
Tu vois je t'avais dit qu'il s'en fout
Non c'est comme j'ai dit il s'en fout pas du tout
Chut
Quoi chut

CORYPHEE
Taisez-vous. C'est la crise. Taisez-vous, laissez-moi réfléchir

Bon
Consultation
Tu es le Ministre de la Défense, qu'est-ce que tu en penses

CHŒUR 1
Je pense qu'il faut attendre

CORYPHEE
Tu es le Ministre de l'Intérieur, ton avis

CHŒUR 2
Mon avis est qu'il faut agir

CORYPHEE Tu es le Ministre des Affaires Étrangères, ton opinion

CHŒUR 3 Mon opinion est qu'il faut s'entendre avec eux, on peut parvenir à un accord.

CHŒUR 2 C'est ça oui parvenir à un accord en baissant la culotte, non il faut foncer

CHŒUR 1 On ne peut pas foncer, on n'est pas prêts pour une intervention sans bavure, il faut attendre

CHŒUR 2 Attendre quoi, qu'ils en tuent un quatrième, un cinquième, qu'ils les tuent tous les uns après les autres

CHŒUR 4 Ça ce serait très mauvais pour notre image

CHŒUR 3 En commençant à négocier on peut éviter ça, on lâche un peu de lest, on gagnera du temps

CHŒUR 2 Si on commence à céder on pourra plus s'arrêter, ça va créer un précédent, on passera pour des jobards et on aura une tuile comme celle-là toutes les trois semaines, il faut foncer, il faut leur rentrer dedans, il faut y aller, maintenant

CHŒUR 1 C'est trop risqué d'y aller maintenant, on a trop d'inconnues, notre groupe d'intervention ne peut pas garantir plus de vingt-six pour cent de réussite

CHŒUR 2 Et bien ça suffit, allons-y

CHŒUR 1 Et il y a une probabilité d'écher total de trente-deux pour cent

CORYPHEE Échec total ça veut dire quoi

CHŒUR 1 Ils font exploser l'avion dès qu'on remue le petit doigt et c'est fini

CHŒUR 4 Très mauvais pour notre image ça, on ne peut pas se le permettre

CORYPHEE Et entre les deux qu'est-ce qu'il reste

CHŒUR 1 On arrive à les descendre mais il y a des victimes parmi les otages et on peut pas savoir combien

CHŒUR 4 Si les pertes dépassent le ratio un sur trois ce sera ressenti comme un échec par l'opinion, on ne peut pas se le permettre

CHŒUR 1 Il faut attendre

CHŒUR 3 Il faut s'entendre avec eux

LES GENS

- Deux cents balles, je te dis.
- Passe-moi le saucisson, s'il te plaît.
- Bon, alors, tu joues ?
- C'est quoi qu'est demandé déjà ?
- Cœur. Deux cents balles, c'est pas cher.
- Ouais, c'est vrai c'est pas cher.
- C'est cœur ? C'est pas carreau ?
- Il est propre le couteau ?
- Non, c'est cœur.
- Passe-moi le pain, s'il te plaît.
- Quelqu'un veut du pinard ?
- Alors, t'as du cœur, que je te le pique ?
- Oh oh, jeu de mots.
- Ouais, tiens, mets-moi z'en un peu dans le verre.
- Et une dame, une.
- Tiens, en parlant de piquer.
- Y'a plus de beurre ?
- Des qui mériteraient de se faire piquer, c'est ceux de l'avion, là.
- Qui ? Les otages ?
- Bon, tu joues ?
- C'est à moi ? Pardon.
- Mais non, les autres, là, les terroristes.
- Parce que tu crois qu'ils vont se laisser avoir, toi ?
- Ben oui, pourquoi pas ?
- Mais parce que ces mecs, ils se feront sauter le caisson.
- Ils se laisseront pas avoir.
- Oui, joue, en attendant.
- Ils vont tous sauter.
- Et allez ! encore un pli dans les dents.
- C'est pas sûr, c'est pas sûr.
- Atout.

- C'est pas sûr ?
- Passe-moi le pâté, s'il te plaît.
- Non, c'est pas sûr. Les flics, maintenant, ils sont balèzes.
- Mais ça suffit pas d'être balèze, faut être un peu futé aussi.
- Bon alors, je compte.
- Si les flics étaient futés, ça se saurait.
- Ouais, déjà, si un flic était futé, il ferait pas flic.
- Passe-moi le vin, s'il te plaît.
- C'est à qui de donner ?
- Ouais ben, rigole, mais moi j'ai un cousin flic et
- T'as un cousin flic, toi ?
- Ouais, la honte, hein ?
- C'est à moi. Tiens, coupe.
- Non mais c'est qu'un cousin au troisième degré.
- Il est où, mon verre ?
- N'empêche que passer sa vie à se faire cracher à la gueule
- Il est là, tiens.
- Et risquer sa peau, aussi, des fois.
- Oui mais il est vide.
- Moi, faudrait me payer plus cher qu'ils sont payés.
- Bon, c'est à qui ?
- Oh l'autre, eh.
- Mais vas-y, toi, faire leur boulot.
- C'est à moi, je finis ma tartine, j'arrive.
- Et terroriste, tu crois pas que c'est dur aussi, comme métier ?
- Je garde.
- T'es con.
- Ils sont même pas payés en plus.
- Ça, c'est pas sûr.
- Ils sont pas populaires non plus.
- En tout cas, pas chez nous.
- Ils se tuent au travail.
- Ah non, pas sympa, comme métier.
- Passe-moi le pinard, s'il te plaît.

- C'est à qui de jouer ?
- A moi, atout.
- D'entrée, comme ça ?
- N'empêche, fait meilleur temps d'être preneurs d'otages qu'otages tout court.
- Ben oui.
- T'as dit quoi, déjà ?
- Garde.
- Parce qu'eux, au moins, quand ils crèvent, ils savent pourquoi.
- Oui.
- T'as les trois bouts, ou quoi ?
- Joue, tu verras bien.
- En plus, il doit faire une chaleur dans cet avion.
- C'est sûr, ils doivent crever, là.
- C'est sûr qu'on est mieux à la fraîche.
- A boire du pinard.
- Tiens, à la santé des otages.
- Santé.
- Santé.
- Santé.
- Et atout.
- Ah la vache.
- J'ai vraiment un jeu pourri, moi.
- Et moi donc.
- Non mais regarde, je peux rien faire.
- Non mais vas-y, montre-lui ton jeu aussi.
- Et oui, c'est la vie, ça.
- Il y a ceux qui comptent les points.
- Ceux qu'ont un cousin flic.
- Et cætera.
- La vie est dure, quoi.
- Passe-moi le tire bouchon, s'il te plaît.
- Vas-y donne, pendant qu'il compte les points.
- Ça fait combien de temps, au fait ?
- Que quoi ?

- Qu'ils ont pris l'avion, là.
- Hier soir.
- A toi.
- Ouais, pour eux, c'est un peu comme des vacances, quoi.
- Qui, les otages ?
- Ben oui, ça les change du train-train, quoi.
- Oui, et puis pendant ce temps-là, ils vont pas bosser.
- Finalement, c'est pas mal. Je prends.
- Des vacances, en fait de vaquer, c'est déjà beau s'ils peuvent aller pisser.
- Surtout qu'à leur place, moi j'aurais vachement envie.
- Non mais, imagine, ça dure deux-trois jours, finalement ils s'en sortent.
- Je garde. Oui, les flics les délivrent.
- Ou les autres les relâchent.
- Je laisse.
- Et puis t'en as un, il retourne au bureau et là : viré pour absence injustifiée.
- Sans indemnité.
- Rien.
- Dur.
- Du coup, sa femme le quitte.
- Ses enfants lui disent merde
- Et remerde.
- Il perd toute sa vie.
- Oui, mais il est vivant quand même.
- Oui, mais karma pourri, quand même.
- Ça, moi je dis, c'est un coup à devenir terroriste.
- Ben oui, il a qu'à détourner un avion pour qu'on lui rende sa vie.
- Ou son boulot au moins.
- Puisque ça marche.
- C'est trèfle demandé.
- Ben oui, puisque neuf fois sur dix, ils finissent pas avoir ce qu'ils veulent.
- Ça, c'est pas sûr.
- Passe-moi la tarte, s'il te plaît.
- Ben tiens, je vais faire ça, moi alors.
- Ah oui, avec quoi ?

- Avec le couteau à pain.
- Et moi avec la bouteille qu'on vient de finir, là.
- Et si les flics attaquent, tu pètes.
- Tiens, moi je coupe.
- Et pourquoi on le détourne, cet avion, au fait ?
- Oui, au fait, qu'est-ce qu'on exige ?
- Et allez ! Pas un pli, encore.
- J'en suis où, moi ?
- Je sais pas.
- De la considération.
- Dans les choux, moins six cents et des cacahuètes.
- Ah oui, fort, très fort.
- Je ferais mieux de regarder la télé, tiens.
- Oui, joue, en attendant.
- Un peu de respect, aussi.
- Ah ouais.
- Sers-moi un coup, camarade.
- Et le roi ! Encore un que les Prussiens n'auront pas.
- Ouais, ça serait pas de trop.
- Je vais encore chuter, moi.
- Tu veux mon épaule pour pleurer ?
- Au fait, en parlant de Prusse.
- Ne me touche pas, toi.
- Combien vous pariez que c'est Lyon qui va gagner cette année ?

LES JOURNALISTES

Plusieurs voix

J'en ai rien à foutre que les flics te laissent pas passer tu contournes leur putain de barrage et tu me fais des mages de plus près je veux qu'on voit les visages des mecs quand ça pètera

T'as du neuf toi

Allô allô allô putain de réseau de merde

- Monsieur, qu'est-ce que vous pensez du détournement d'avion qui a lieu en ce moment ?
- Ah ben c'est un sale coup, ça.
- Vous pensez qu'il faudrait céder aux exigences des terroristes ?
- Ah ben ça dépend. Qu'est-ce qu'ils demandent ?

J'ai eu la liste des passagers y'a personne d'important à part un mannequin qui a fait une pub pour DIM le mois dernier

La blonde

Non c'est un mec celui qui montre son cul

Bon c'est toujours ça fais-moi voir sa bio ça peut toujours servir on sait jamais

D'accord s'il a une copine j'essaie de l'avoir au téléphone voir comment elle prend ça

Ouais mais fais pas trop dans le lacrymal et s'il est gay tu laisses tomber

Putain ça fait combien de temps qu'il se passe rien là

- Vous avez été commandant de bord d'un avion détourné il y a deux ans. Qu'est-ce qu'on ressent quand on est dans cette situation ?
- Et bien vous savez, c'est assez difficile à dire ce qu'on éprouve dans ces...
- En deux mots, comme ça.
- On ne peut pas expliquer ça en deux mots. Vous savez, c'est...
- Vous avez eu peur ? Peur de mourir, je veux dire.
- Non.
- Non ? Pourquoi ?
- Non, on ne peut pas avoir peur tout le temps pendant trois jours. Et puis vous savez, on se demande si tout ça est bien réel.

Je veux parler au directeur de cabinet du Ministre il me connaît j'ai absolument besoin de lui parler il me connaît je vous dis

Les équipes de snipers vont bientôt changer essaie d'en choper un qu'il nous fasse des confidences il aura sa photo en première page

Non mais quelle conne

- Je ne pense pas qu'on puisse interpréter l'attentisme du gouvernement comme une marque de faiblesse. Nous sommes dans une situation critique et on a déjà eu l'exemple de cas où, à cause d'une trop grande précipitation, des vies humaines ont été mises en danger.

- Est-ce que vous pensez que le gouvernement précédent aurait réagi plus rapidement que le gouvernement actuel ?
- Écoutez, c'est difficile à dire parce que le gouvernement précédent n'a pas eu l'occasion d'affronter ce genre d'événement. Par ailleurs, c'est une situation qui a des implications internationales évidentes, il s'agit de diplomatie et là on peut vraiment dire qu'on marche sur des œufs. Alors, dire ce qu'aurait fait le gouvernement précédent, c'est difficile à dire justement.

Allo salut dis-donc j'arrive pas à joindre le directeur de cabinet son cerbère fait barrage tu l'as eu toi allez quoi lâche-moi deux ou trois tuyaux je te renverrai l'ascenseur tu sais bien que je suis réglo

Les mecs du GIGN en décrochent pas une silence radio

On va peut-être tirer quelques choses des snipers on sait jamais on les appâte avec une couverture

Tu parles Charles ils ont tous eu des consignes ils diront pas un mot ça vient d'en haut

De très haut

De plus haut que haut

Ah merde

Tu verras quand tu auras vingt ans de métier comme moi tu t'agiteras moins moi j'en ai tellement vu qu'aujourd'hui je préfère quand j'ai rien à raconter être payés à rien foutre c'est ça qu'on devrait avoir comme idéal

J'ai trois caméras qui couvrent l'avion mais c'est pas assez il me faut au moins deux équipes de plus oui ben trouvez-les démerdez-vous

- Monsieur, qu'est-ce que vous pensez du détournement d'avion qui a lieu en ce moment ?
- J'ai rien à dire là-dessus, moi. Je m'en fous. Moi, j'ai pas les moyens de prendre l'avion, moi.

Nom de Dieu de bordel de merde est-ce que c'est trop demander que d'avoir une putain de prise électrique disponible dans ce putain d'aéroport

Pour raconter quoi

(Détonation d'un coup de feu tiré dans l'avion)

Ça a tiré ça a tiré ça a tiré ça a tiré

C'est qui c'est qui c'est qui merde

C'est dans l'avion c'est dans l'avion c'est dans l'avion t'es sûr c'est dans l'avion

Putain de bordel de merde il me faut deux équipes de plus tout de suite ça tire dans l'avion en ce moment il me faut deux équipes de plus merde tout de suite maintenant démerdez-vous

Putain ça fait trois ils en ont flingué trois c'est pas possible ils en ont flingué trois ils en ont flingué trois

Il me faut le direct absolument tout de suite je veux le direct je le veux

Reste cadré sur la porte reste cadré sur la porte reste oui comme ça comme ça oui

Je dois absolument parler au Ministre c'est très urgent très très urgent alors passez-moi son directeur de cabinet

Je l'ai je l'ai plein cadre je l'ai je l'ai il tire un corps dehors je l'ai je l'ai un peu petit dans le cadre mais je l'ai

Reste cadré sur lui putain reste cadré sur lui il me faut un direct donnez-moi le direct
Mais laissez-moi filmer laissez-moi filmer quoi
Merde merde merde merde merde MERDE
Putain les flics font barrage merde on fait quoi les flics font barrage on fait quoi là
Mais passe passe en force
On peut pas merde on peut pas
Putain de bordel de nom de Dieu de merde on peut pas bosser avec ces mecs-là
putain de merde de flics de mes deux
Ils en ont flingué trois ils en ont flingué trois qu'est-ce qui se passe qu'est-ce qui se
passe bon sang qu'est-ce qui se passe
Est-ce que ça bouge au ministère est-ce que ça bouge et au QG qu'est-ce qu'ils
disent au QG
C'est quoi c'est quoi qui je veux dire c'est qui c'est une femme
Non c'est un mec
Encore
Ça y est il est déjà rentré dans l'avion l'autre et j'ai deux images de merde
Oui c'est un jeune
Quel âge
Je sais pas jeune de toute façon on va le savoir tout à l'heure de toute façon
On a le direct
On va le savoir on va le savoir on va le savoir on va le savoir quand
Et encore s'ils font comme pour les deux autres c'est pas dit c'est pas sûr du tout ils
font ce qu'ils veulent
Bon t'es prêt c'est à toi dans trente secondes
Putain mais qu'ils nous disent qui c'est merde
Il a une gueule de mannequin est-ce qu'il a une gueule de mannequin
On peut pas savoir on peut pas voir je sais pas on peut pas voir d'ici
Pourquoi mannequin
Je sais pas comme ça
Enfoiré va
Vas-y top antenne c'est à toi

- Bonsoir. Nous interrompons nos programmes pour une
information de dernière minute. Un troisième otage...

Baisées les autres chaînes on les a baisés tous autant qu'ils sont on n'a pas
d'images mais baisés quand même on est les seuls en direct on les a tous grillés sur
ce coup-là

Qu'est-ce qui se dit là-haut

Putain merde quels chieurs les autres ils bavaient davantage au moins on pouvait
bosser

Tu rigoles c'était pareil exactement pareil on a toujours été la cinquième roue du
carrosse

Mais putain mais qu'ils disent son nom

Ça a toujours été comme ça de toute façon de tout temps depuis que je fais ce
métier ça a toujours été comme ça

J'ai la copine du mannequin en ligne je lui dis ou je lui dis pas

T'es malade ou quoi t'es pas bien non

Bon OK OK OK

- c'est-à-dire très certainement lors du journal de vingt
heures. Coupe !

C'est bon c'est coupé.